

**Pionnière de la psychanalyse en France, cette femme de lettres est une descendante de la fratrie de Napoléon Ier. Proche de Sigmund Freud, elle traduit son œuvre en français.**

## **Marie BONAPARTE**

**Née le 2 juillet 1882 à 10h du matin à Saint-Cloud Hauts-de-Seine 92**

Selon acte n°28 - AD92 en ligne – cote E\_NUM\_SCL98 – vue n°12

**Décédée le 21 septembre 1962 à Gassin Var 83**



### **Orpheline de mère, elle reçoit une éducation cultivée et rigide**

Apparentée à Napoléon Ier par branche collatérale, Marie est orpheline de mère peu après sa naissance. Elle est élevée par des nourrices et un entourage dirigé par sa grand-mère paternelle Nina Bonaparte dite *princesse Pierre* qui lui inculque une éducation empreinte de nombreux préjugés et contraintes. Son enfance est également marquée par la rareté des apparitions paternelles (prince Roland Bonaparte).

En réaction, elle se réfugie dans la lecture et ses seules compagnes sont ses poupées. Elle développe des jeux langagiers complexes et de multiples phobies.

De plus elle a vent, à cette époque, d'une rumeur selon laquelle la princesse Pierre et le prince Roland auraient supprimé sa mère richissime pour hériter de sa fortune familiale.

Dès lors, elle écrit ses « bêtises », cinq petits cahiers rédigés en anglais et en allemand, qui présenteront un intérêt dans sa cure psychanalytique qu'elle entreprendra plus tard avec Sigmund Freud.

Son éducation lui permet d'être polyglotte et de se passionner pour le théâtre.

### **Dupée par sa première aventure amoureuse**

Jeune fille, elle a une première aventure amoureuse avec le secrétaire de son père, Antoine Léandri, un Corse sans scrupules qui tente de la faire chanter pendant quatre ans pour la rétrocession de lettres que la princesse amoureuse lui a imprudemment adressées. Pour finir, 100.000 francs lui seront concédés.

### **Vie mondaine et mariage princier**

A partir de 1905, Marie commence une vie mondaine et sa dot suscite un grand intérêt dans la jet-set qu'elle fréquente dans les bals aristocratiques du Faubourg Saint-Germain.

Marie, princesse Bonaparte a 25 ans, quand elle épouse, en grande pompe à Athènes en 1907, le prince Georges de Grèce âgé de 38 ans. Ce mariage lui confère le titre de *princesse de Grèce et de Danemark*. De cette union, naît en 1908 un fils, Pierre de Grèce.

Comme elle souffre de frigidité, elle se met à étudier la sexualité dont elle parle ouvertement. Névrosée, elle fréquente les hôpitaux pour opérations chirurgicales du nez, des seins, du clitoris... considérant que les causes de sa frigidité sont anatomiques.

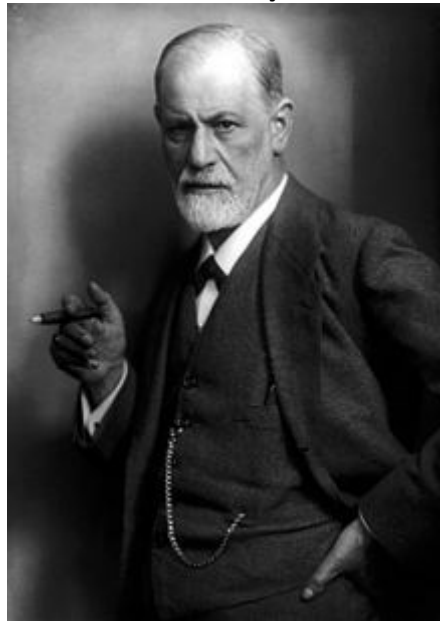
Après sa lecture en 1923 de *l'Introduction à la psychanalyse* de Sigmund Freud, elle fréquente les causeries de René Laforgue, adepte de Freud, en un temps où se font jour, en France, les premières notions de psychanalyse.

### **Sigmund Freud devient son mentor**

La mort de son père, plonge Marie dans une dépression et par l'entremise de Laforgue, elle parvient à convaincre Freud de la prendre comme patiente en 1925. Cette psychanalyse auprès du maître durera jusqu'en 1938, au gré de séjours de deux à six mois qu'elle fait à Vienne (Autriche), tout en menant sa vie mondaine et ses obligations familiales.

Cette psychanalyse auprès de Freud mêlée au réseau mondain et social de Marie va faire d'elle une intermédiaire entre les pionniers parisiens de la psychanalyse et Freud qui en fait sa représentante officieuse dans la capitale. C'est ainsi que Marie Bonaparte se consacre au développement de la psychanalyse en France.

A l'avènement du nazisme en Autriche, Marie fait jouer ses relations sociales et diplomatiques pour permettre à Freud et à sa famille de s'expatrier à Londres contre une « rançon » de 4.824 dollars que Freud remboursera.



Sigmund Freud, ami de la princesse Marie Bonaparte

### **Co-fondatrice de la Société psychanalytique en France**

Pionnière de la psychanalyse en France, Marie fait partie des neuf membres fondateurs de la Société psychanalytique de Paris.

Elle subventionne la première revue psychanalytique française, *la Revue française de psychanalyse* en 1927. Elle favorise aussi la venue en France de médecins psychanalystes comme Loewenstein, de Saussure, Odier et Flournoy.

Elle pratique la psychanalyse à Paris, rue Adolphe Yvon puis à Saint-Cloud avec des méthodes originales : elle envoie son taxi pour aller chercher ses clients et les ramener ; elle les reçoit sur une chaise longue en faisant du tricot.

En 1939, la guerre la contraint à l'exil avec la famille royale grecque.

Marie Bonaparte se fait aussi traductrice de plusieurs textes de Sigmund Freud.

Opposée au psychiatre Jacques Lacan, elle s'éloigne de la Société Psychanalytique de Paris à partir de 1957, doutant même de la psychanalyse.

En 1960, elle s'engage contre la peine de mort aux Etats-Unis pour tenter en vain de sauver Caryl Chessman de l'exécution.

Amoindrie par la maladie, elle s'isole dans sa résidence varoise jusqu'à son décès en 1962 et repose dans la nécropole royale en Grèce.

### **Quelques unes de ses œuvres**

- *Guerres militaires et guerres sociales* (1920)
- *Essais de psychanalyse* (1950)
- *Chronos et Éros* (1950)
- *De la sexualité de la femme*
- *Mémoires*

### **Analyste pionnière éprise d'introspection**

Chez Marie Bonaparte, l'esprit d'analyse très marqué, s'associe à un fort besoin d'introspection quasiment narcissique de ses émotions et de sa sexualité.

Elle a besoin de traduire ses ressentis par l'écriture qui permet d'affiner et de pérenniser ses observations et expériences.

Animée du besoin d'agir sur le mental, elle suit naturellement la voie d'une science inédite, avant-gardiste, se sentant investie d'une mission au service du bien-être féminin.

Propagandiste de la toute nouvelle science qu'est la psychanalyse à son époque, elle y trouve la voie qui lui convient, ne craignant pas les enjeux difficiles, ni les nécessaires démonstrations publiques de son art.

